

Université Catholique de Lyon  
I. P. E. R  
Année universitaire 2016-2017

**DEVOIR DE FIN D'ÉTUDES**

(Marie) Joïlita TRESCA

Sous la direction de Emmanuel Grandhaye (Matière principale - Philosophie)  
et Mireille Hugonnard (Matière complémentaire - Théologie morale)

***Devenir un Homme, naître à soi-même,  
accomplir sa vocation d'Homme divinisé,  
est-ce accessible à tous les Hommes ?***

## SOMMAIRE

---

<b>Introduction</b> .....	p. 1
<b><u>I- Chemin et accès de l'Homme vers sa pleine humanité</u></b> .....	p. 2
A) Les conditions d'une configuration à la vie divine.....	p. 2
1) La nécessité d'une « nouvelle naissance »	
2) Être vidé pour être rempli	
B) le nécessaire passage par la souffrance.....	p. 4
1) Onéreux enfantement	
2) La voie de la souffrance : épreuve fondamentalement humaine, chemin pour tous	
<b><u>II) L'expérience des pauvres comme lieu de vérification</u></b> .....	p. 7
A) Penser l'Homme nécessite un « détour » par les plus pauvres.....	p. 7
1) Qui sont les « pauvres » ?	
2) L'Humanité est « une »	
B) Le témoignage des pauvres.....	p. 9
1) Remplis de Dieu parce que vidés d'eux-mêmes ?	
2) Foi, espérance et charité, de nuit	
<b><u>III) Le témoignage des actes comme expression du salut</u></b> .....	p. 11
A) Corrélation entre l'union à Dieu et l'agir moral.....	p. 11
1) La moralité comme qualification fondamentale de l'humanité	
2) Dépasser le règne du paraître : La vérité de l'ordre religieux se révèle humblement	
B) Synergie entre l'Homme et Dieu.....	p. 13
1) Le pardon : action rédemptrice	
2) L'action par excellence	
<b>Conclusion</b> .....	p. 17

## Bibliographie

## Introduction

---

L'Homme est fait pour Dieu selon le mot de saint Augustin<sup>1</sup>. Maurice Blondel abonde en ce sens et considère que l'Homme est « *destiné à la vie bienheureuse* »<sup>2</sup> de l'union à Dieu, laquelle est entendue comme l'union de « *deux êtres qui ne sont qu'un en leur propre chair* »<sup>3</sup>. Entendu ainsi, « *l'assimilation* » qui est pour lui « *le but ultime de tout l'ordre créé* » est « *plus qu'une ressemblance* » avec le Fils de Dieu, « *c'est l'incorporation authentique et vivifiante des êtres au divin Sujet qui se les attache comme les bourgeons au cep de la vigne et qui tend à faire de cette multiplicité éparse une réelle unité, selon le vœu qui termine le suprême discours du Christ après la Cène rapporté par l'Évangile johannique* »<sup>4</sup>. Dit autrement, c'est à « *l'union hypostatique* »<sup>5</sup> que l'Homme est appelé. Une union sans confusion dans la mesure où l'incarnation a eu lieu dans l'histoire, mais une union sans dualité<sup>6</sup>. Ainsi tout Homme est appelé à entrer, par grâce, dans l'intimité de Dieu et « *l'éternelle génération de la Trinité* »<sup>7</sup>.

Cette « *participation réelle* »<sup>8</sup> qu'est l'union à Dieu confère à la créature ainsi « *déifiée* » de « *participer à l'Acte pur* »<sup>9</sup>. Ainsi, la passivité de l'être créé peut se transfigurer en activité divinement créatrice<sup>10</sup>. Il s'agit là d'une réelle « *participation à la fécondité divine* »<sup>11</sup>, d'une « *surélévation à une vie théandrique* »<sup>12</sup> à quoi s'ajoute une communication des secrets de la vie divine.

Grandeur de la vocation humaine, s'il en est! Mais face au nombre si mince de ceux qui répondent aux appels insistants de Dieu, face au monde qui, bien loin d'agir en synergie avec ce dernier, se révèle si souvent « inhumain »... nous ne pouvons pas ne pas nous interroger sur la capacité réelle pour l'Homme d'accéder à sa dignité d'Homme « divinisé »<sup>13</sup>.

---

<sup>1</sup> Cf. Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, Paris, P.U.F., 1950, p. 127. Blondel reprend la formule d'Augustin « *vous nous avez faits pour vous* » et l'interprète comme « *l'élan spontané d'un être qui de toutes ses forces cherche à se déployer pour atteindre sa fin et sa félicité* ».

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 242.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 222.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 171.

<sup>6</sup> Cf. *Ibid.*, p. 58.

<sup>7</sup> Blondel reprend ici l'expression de TAULER, *Ibid.*, p. 222.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 128.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>10</sup> Cf. *Ibid.*, p. 237.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 245.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 237.

<sup>13</sup> Cette dimension transcendante de la vocation humaine est reconnue largement, depuis les pères de l'Église. Cf. Athanase d'Alexandrie : « *Il s'est fait Homme pour que nous soyons divinisés* » (Saint ATHANASE, *Sur l'incarnation du Verbe*, Sources Chrétiennes 199, p 458). Elle sert de fondement à la théologie morale, cf. Alain THOMASSET : « *La dignité de la personne humaine* » sur : <http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/index.php?id=4978> : « *L'homme est créé à l'image de Dieu ; le Fils de Dieu dans son incarnation est devenu vrai Homme et a honoré notre condition humaine ; l'humanité (et chaque Homme) a été rachetée par la passion, la mort et la résurrection du Christ, qui ainsi nous ouvre le chemin de la « divinisation » : notre vocation comporte une dimension transcendante, la vie avec Dieu* ».

Pour Pascal, « *tout le malheur des Hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre* »<sup>14</sup>. La nature humaine a horreur du vide car il nous place face à nous-mêmes et à notre misère, face à la mort inévitable. Or « *la vérité est du côté de la mort* »<sup>15</sup> nous dit Simone Weil, car la seule chose dont nous soyons certains, c'est que nous allons mourir un jour. Cette conscience de notre condition de mortel est même ce qui nous distingue des autres êtres vivants et nous fait « exister » en tant qu'êtres humains. Mais pour éviter d'être confronté à cette insupportable vérité, l'Homme se diverti de toutes les manières possibles, condamnant ainsi l'accès à son intériorité. Or Simone Weil nous dit encore que ce vide non accepté produit le mal, « *ce qui rend l'Homme capable de péché, c'est le vide* », car « *tous les péchés sont des tentatives pour combler le vide* »<sup>16</sup>. Il semble qu'il nous faudrait donc consentir à ce vide – chemin de kénose - pour pouvoir accéder à notre identité profonde, unie à Dieu.

Une telle vocation n'est-elle alors qu'un mythe irréalisable ou accessible seulement à quelques enfants gâtés touchés de plein fouet par la grâce? Est-ce que vraiment tous les Hommes peuvent devenir pleinement humains, naître à eux-mêmes, vivre de la vie même de Dieu pour lequel ils sont faits?

Pour esquisser une réponse à cette question nous nous mettrons à l'école de Maurice Blondel qui semble pointer deux chemins vers l'union à Dieu qui parachève notre humanité: celui de la mystique et celui, plus courant, qui passe par cette expérience fondamentalement humaine qu'est la souffrance (I). Ces spéculations devront être vérifiées par l'expérience des pauvres, pour penser l'Homme à un niveau vraiment universel (II) puis passées au crible de la vie morale, à travers le témoignage des actes (III).

## **I- CHEMIN ET ACCÈS DE L'HOMME VERS SA PLEINE HUMANITÉ**

### **A) Les conditions d'une configuration à la vie divine**

#### **1- La nécessité d'une nouvelle naissance**

Dieu « *ne s'est fait Homme (...) que pour nous faire dieux, pour nous dilater infiniment* »<sup>17</sup> mais cette « configuration à la vie divine » suppose une « nouvelle naissance ». Blondel reprend à son compte la formule de saint Paul et ne cesse d'insister sur la nécessité de

---

<sup>14</sup> Blaise PASCAL, *Pensées*, Le livre de poche, 1972, p. 66.

<sup>15</sup> Simone WEIL, *La Pesanteur et la Grâce, rééd., préf. De G. Thibon*, Paris, Presses Pocket, coll. « Agora », 1988, p. 54.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>17</sup> Maurice BLONDEL, *op. cit.*, p. 126.

« l'épreuve d'un enfantement ». Il y a là un double mouvement : La naissance de Dieu en l'Homme est aussi naissance de l'Homme à lui-même.

« Il semble – pour Blondel - qu'en nous conférant notre nature humaine Dieu nous ait laissés maîtres de l'en exclure, qu'il se soit comme retiré d'une partie de l'être et que, malgré son omniprésence et son omnipotence, il ait consenti à s'annihiler pour nous faire place souveraine ; mais alors c'est à nous de Le rétablir en nous, de Lui donner « nouvelle naissance » et d'obtenir ainsi que cette divinité, restaurée par notre acceptation amoureuse, devienne toute notre ». Cette « Genèse » « crée en quelque sorte Dieu en nous » autant qu'elle « nous rétablit nous-mêmes en Dieu »<sup>18</sup>. Dit autrement, « tous nous avons à nous enfanter en enfantant Dieu en nous »<sup>19</sup>. Ainsi, la naissance de Dieu en nous parachève du même coup notre création en nous « déifiant »<sup>20</sup>. Dès lors, « pour aller de nous à nous-mêmes, de notre moi apparent jusqu'à notre réalité pleine et possédée, nous avons à passer par Dieu »<sup>21</sup>.

Nous pourrions alors poser, avec Nicodème, cette question qui nous taraude : « comment cela peut-il se faire ? »<sup>22</sup>.

## 2- Être vidé pour être rempli

Blondel répond que « cette union ne saurait être donnée que par grâce », laquelle cependant – si elle ne peut être « que d'en haut » – est « infuse au plus profond de notre immanence »<sup>23</sup>. Ainsi donc, il s'agit pour l'Homme de se disposer à recevoir la grâce que Dieu veut – de toute éternité – lui offrir.

Pour Blondel, s'unir avec le Dieu increé suppose pour la créature d'être vidée d'elle-même. En effet, « pour laisser toute la place à l'invasion totale »<sup>24</sup> de Dieu en l'Homme, celui-ci doit être dépouillé de lui-même. « On n'acquiert pas l'Infini comme une chose, on ne lui donne accès en soi que par le vide »<sup>25</sup> ou dit autrement, « il ne peut se donner que là où on lui fait place »<sup>26</sup>. Pour participer à la volonté de Dieu et à son action créatrice, il s'agit pour l'Homme de se laisser dépouiller de la sienne propre, de se décentrer de lui-même et de renoncer en

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 231

<sup>19</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action, Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique (1893)*, Paris, P.U.F., 1<sup>ère</sup> édition, Quadrige, 1993, p. 421.

<sup>20</sup> Cf. Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, *op. cit.*, p. 124. Il parle d'une « incorporation vitale et déifiante au Christ notre chef et, par Lui, par son Esprit, par sa présence réelle, à l'inhabitation en nous des Personnes divines ».

<sup>21</sup> Cf. Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, *op. cit.*, p. 23.

<sup>22</sup> Jn 3, 9.

<sup>23</sup> Maurice BLONDEL, *L'Itinéraire philosophique de Maurice Blondel*, Éditions Spes, 1928, (Coll. "La Nef"), p. 100.

<sup>24</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action*, *op. cit.*, p. 384.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 383.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 387.

quelque sorte à se déifier par lui-même<sup>27</sup>. Il s'agit donc pour l'Homme de se renoncer, de mourir à son égo. Notre nature humaine indépendante doit reconnaître le besoin absolu qu'elle a de Dieu et se soumettre à Lui. Ainsi donc, il faut en quelque sorte mourir pour vivre, être ainsi « *supplanté par Dieu* »<sup>28</sup>, « *puisqu'il semble impossible d'arriver à l'être sans traverser la mort : c'est l'aveu de l'homme à l'absolu, c'est la participation du néant que nous sommes à la vie réelle par l'oblation de la vie apparente* »<sup>29</sup>.

Nous reconnaissons là le chemin de la kénose, portrait du Christ. Lui, l'Homme-Dieu, s'est abaissé, anéanti jusqu'à la mort de la croix et « c'est pourquoi » Dieu l'a exalté<sup>30</sup>. Or le Christ est « le fils de l'Homme », l'Homme par excellence.

Il apparaît ainsi aisément que la naissance de cet « Homme nouveau », configuré au Christ, soit nécessairement « *onéreuse* »<sup>31</sup>.

## **B) Le nécessaire passage par la souffrance**

### **1) Onéreux enfantement**

Une telle configuration suppose une épreuve inévitable de purifications et de dépouillements vécus comme anéantissants, puisqu'il s'agit de désapproprier l'Homme de l'égoïsme de sa nature pour lui substituer la volonté divine<sup>32</sup>. C'est le « *péage* », la « *loi de l'épreuve* »<sup>33</sup> à laquelle nous sommes nécessairement soumis.

Blondel fait référence à l'expérience mystique de la « nuit ». Il qualifie ces souffrances de « *purifications passives* »<sup>34</sup> « *tragiques* »<sup>35</sup>, et souligne leur violence en les définissant comme un « *écartèlement* »<sup>36</sup>, purgatoire de l'âme. On trouve quelques détails dans ses *Carnets Intimes* dévoilant qu'il s'appuie sur son expérience personnelle: « *J'ai souffert comme si j'étais à la place de ceux qui ne croient pas, comme ne croyant plus moi-même, comme désespérant de l'avenir, comme défiant de vos grâces et de votre vocation. Est-ce là votre passion que j'avais demandé à ressentir en moi ? Que cette épreuve de l'abandon intérieur est douloureuse, surtout au moment où l'on va s'unir à vous, comme vous, dans votre agonie et votre supplice, vous alliez vous unir à votre Père... La mort de l'âme, voilà*

<sup>27</sup> Cf. Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, op. cit., p. 243.

<sup>28</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action*, op. cit., p. 354.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 388.

<sup>30</sup> Cf. Ph 2, 6-11.

<sup>31</sup> Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, op. cit., p. 230.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 237.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 126.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 173.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 126.

*l'infernal tourment de la Passion ; et il faut l'avoir eu en soi pour connaître toute l'horreur de l'impiété, pour compatir à la misère des âmes qui se perdent, pour se dévouer entièrement à leur salut, pour se rejeter vers vous, mon Dieu, avec l'effroi et la tendresse ardente de Pierre... »*<sup>37</sup>. C'est ce qui lui vaut de parler de ces souffrances comme d'une « *éducation* »<sup>38</sup> et plus encore comme « *la preuve et l'épreuve de l'amour* »<sup>39</sup>. Car la vérité, avant d'être un repos, est une longue violence<sup>40</sup>.

Qu'on le garde cependant de tout dolorisme car il s'attache à lier chacune de ses descriptions douloureuses à la promesse béatifiante qui l'accompagne<sup>41</sup>. Il précise de surcroît qu' « *après les heures ou les années de combat spirituel, de souffrances tragiques (...) il se fait finalement un apaisement, et, dans cette sérénité supérieure, toutes les forces de la nature, désormais sublimées et transformées, déploient leur tranquille activité en une joie supérieure et sous la conduite de l'Esprit divin* »<sup>42</sup>. Ainsi, ces souffrances bien comprises, c'est-à-dire « *dans la perspective de l'éternité bienheureuse* », ne sont pas révoltantes mais tout au contraire preuves de l'immense amour de Dieu qui veut nous élever jusqu'à Lui et nous faire participer à une « *félicité infiniment supérieure* »<sup>43</sup>.

Nous retrouvons ici le renversement évangélique des béatitudes<sup>44</sup>, affirmations scandaleuses si elles n'étaient pas un second portrait de celui qui les proclame, l'Homme-Dieu.

Blondel fait ici état du chemin d' « *union transformante* »<sup>45</sup> qui est celui de la voie contemplative<sup>46</sup> et mystique, dont il note à juste titre que c'est le seul fait de la grâce. Qu'en est-il alors de ceux à qui ce cadeau n'a pas été offert? N'y aurait-il que quelques privilégiés susceptibles d'accéder à ce qui est pourtant la vocation de tous les Hommes ?

---

<sup>37</sup> Maurice BLONDEL, *Carnets Intimes*, t.1, pp.191-192, cité par Yvette PÉRICO dans *Maurice Blondel : « N'avoir de pensée, de force, d'influence que pour aller à Jésus... »*, Sur : <http://www.clerus.org/clerus/dati/2001-02/23-999999/Perico.html> (consulté le 28 mars 2017).

<sup>38</sup> *Ibid.*, p 211.

<sup>39</sup> Selon l'expression de François de Sales cité par Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, *op. cit.*, p. 156.

<sup>40</sup> Cf. Yves BONNEFOY que nous citons de mémoire.

<sup>41</sup> Cf. Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, *op. cit.*, p. 126. p. 237 : « *Cette destruction provisoire et comme anéantissante des joies naturelles, des biens apparents, des activités qui semblent les plus légitimes et les plus hautes dans l'ordre des dons de la nature, et tous ces dépouillements, ces désappropriations* » ne sont qu'en vue de « *procurer une vivification, la naissance de cet « homme nouveau » qui est dès lors configuré au Christ, bien plus, qui est la vie même du Christ en une créature délivrée de ses limitations et infirmités congénitales et surélevée à une vie théandrique* » ; Et p. 126 : l'homme sera « *d'autant plus capable d'union qu'il a été plus refoulé, plus écartelé, plus agrandi par les purifications passives* ».

<sup>42</sup> *Ibid.*, p 173.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>44</sup> Mt 5, 3-11.

<sup>45</sup> Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, *op. cit.*, p. 127.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 243, Blondel commente l'adage biblique : « *Nul ne peut voir Dieu sans mourir* ».

## 2) La voie de la souffrance : épreuve fondamentalement humaine, chemin pour tous

Heureusement, Blondel n'en reste pas à faire miroiter l'accès à l'intimité de Dieu comme promise à un petit nombre d'élus. Il démontre en effet que « *pour répondre à la belle variété des conduites providentielles* »<sup>47</sup> il existe une seconde voie, celle de la souffrance<sup>48</sup>, à laquelle tout Homme doit inévitablement faire face un jour.

Blondel considère en effet que « *la souffrance courageusement acceptée* »<sup>49</sup> en ce qu'elle est une « *œuvre intérieure de dépossession* »<sup>50</sup> est assez pour que le germe divin soit conçu dans une âme. Plus encore, « *l'acceptation même implicite des épreuves communes et de la mort, sans révolte ni désespoir, est déjà elle-même une adhésion plus que virtuelle, mais déjà réelle, comme un grain de sénevé qui suffit à préparer la croissance du grand arbre de la vie divinisée et immortalisée* »<sup>51</sup>.

Blondel semble dire que les épreuves extérieures ne suffisent pas au détachement mais qu'il s'agit d'y consentir, de les « *accepter volontairement* »<sup>52</sup> pour permettre l'affranchissement de l'être<sup>53</sup>. Arrêtons-nous un instant sur ce point pour le rapprocher de l'analyse de Simone Weil. Selon elle, « *nous ne possédons rien au monde – car le hasard peut tout nous ôter – que le pouvoir de dire je. C'est cela qu'il faut donner à Dieu, c'est à dire détruire* »<sup>54</sup>. Or, selon elle, cette seule offrande possible, rien ne peut nous en priver « *sauf l'extrême malheur* » car il détruit le *je* « du dehors » et dès lors on ne peut plus le détruire soi-même. Toutefois, elle indique que le *je* ne sera détruit par la pression extérieure que s'il cède à une extrême révolte. Ainsi donc « *si on se refuse à cette révolte par amour pour Dieu, alors la destruction du je ne se produit pas du dehors mais du dedans* »<sup>55</sup>. Le consentement apparaît ainsi comme portant en lui une puissance de transformation, celle de transfigurer une souffrance en douleur d'enfantement.

Blondel souligne néanmoins que « *la soumission, même aveugle, a une vertu expiatoire et déjà purifiante ; nous ne devons donc jamais conclure des insuffisances de la résignation à*

---

<sup>47</sup> Ibid. p. 245

<sup>48</sup> Tout discours sur la souffrance est difficilement recevable s'il ne sort de la bouche de ceux qui souffrent. Ainsi nous notons, qu'au delà des souffrances passives de la nuit mystique, Blondel a été notamment confronté à une expérience de cécité, durant les vingt dernières années de sa vie. On lit dans ses *Carnets Intimes* qu'il a su y consentir et tirer parti de cette épreuve. « *Je vous remercie mon Dieu (...) Je voulais me mettre à l'école de tous les hommes, à la science de tous les spécialistes, à la pauvre sagesse de tous les philosophes. Par mon infirmité, Dieu me met à la sienne seule* » cité par Yvette PÉRICO, *op.cit.*

<sup>49</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action*, *op. cit.*, p. 385.

<sup>50</sup> Ibid., p. 28.

<sup>51</sup> Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, *op. cit.*, 157.

<sup>52</sup> Ibid., p. 237.

<sup>53</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action*, *op. cit.*, p. 28.

<sup>54</sup> Simone WEIL, *op. cit.*, p. 73.

<sup>55</sup> Ibid., p. 74.

*l'inutilité de l'épreuve* »<sup>56</sup>. Il porte ainsi une immense espérance, confirmant que tous les Hommes peuvent naître à eux-mêmes et devenir ce qu'ils sont appelés à être, puisqu'il est impossible de penser l'existence humaine sans la mort et la souffrance. Or celle-ci une fois comprise comme chemin, peut donc l'être pour tous les Hommes, même les plus souffrants, ou peut-être d'autant plus.

Reste à vérifier ces dires de Blondel par le témoignage de l'expérience de ceux dont la vie est une litanie de souffrances, ces « Hommes de douleur »<sup>57</sup> d'aujourd'hui. Sans cette confirmation nous ne pourrions pas conclure à la possibilité pour tous les Hommes de « *faire Homme* »<sup>58</sup>.

## **II- L'EXPÉRIENCE DES PAUVRES COMME LIEU DE VÉRIFICATION**

### **A) Penser l'Homme nécessite un « détour » par les plus pauvres**

#### **1) Qui sont les « pauvres » ?**

Quand la doctrine sociale de l'Église parle d'option préférentielle pour les « pauvres », de qui parle t'elle ? « *Les textes du Magistère sont innombrables qui précisent que les pauvres sont ceux qui souffrent de conditions inhumaines en matière d'alimentation, de logement, d'accès aux soins, d'éducation, d'emploi, de libertés de base. Il s'agit d'une privation grave de biens matériels, sociaux, culturels, qui porte atteinte à la dignité de la personne.* »<sup>59</sup> La pauvreté n'est pas seulement matérielle, elle revêt une dimension sociétale : « *Les 'pauvres', dans les multiples dimensions de la pauvreté, ce sont les opprimés, les marginaux, les personnes âgées, les malades, les petits, tous ceux qui sont considérés et traités comme les 'derniers' dans la société* »<sup>60</sup>. Parmi eux, certains sont encore mis à la marge. Certains sont exclus à l'intérieur même des zones d'exclusion, vivant non plus seulement la précarité mais la misère, prisonniers d'un processus de mise à l'écart qui fait d'eux les grands absents de la marche du monde.

Bien avant que l'option préférentielle pour les pauvres ne soit nommée comme telle, la tradition de l'Église a toujours vu le pauvre comme la figure du Christ lui-même. L'Église primitive reconnaissait déjà une attention particulière aux plus pauvres<sup>61</sup>, qui s'enracinait

---

<sup>56</sup> Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, op. cit., p. 233.

<sup>57</sup> Pour reprendre l'expression d'Isaïe dans le chant du serviteur souffrant (Is 53,3).

<sup>58</sup> Maurice ZUNDEL, *Un autre regard sur l'Homme*, Paris, Le Sarmant-Fayard, 1996, p. 181.

<sup>59</sup> Alain DURAND, « *Option préférentielle pour les pauvres* », sur : <http://www.doctrine-sociale.catholique.fr/index.php?id=8191> (consulté le 28 mars 2017).

<sup>60</sup> *Vita Consecrata* n°82, cité par Alain DURAND, *Ibid.*

directement dans la Révélation, le Fils de Dieu s'étant identifié à eux et ayant été constamment tourné vers eux. Jésus n'a pas connu toutes les situations humaines de souffrance mais il a connu celle du rejet jusqu'à n'avoir plus figure humaine<sup>62</sup>.

Ainsi donc, puisque la théologie morale pense l'Homme à partir du Christ pour se conformer à lui, elle ne peut pas faire l'économie - pour cela - du détour par ceux auxquels il s'est identifié. « *Par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant* », c'est pourquoi le pape François nous rappelle qu' « *ils ont beaucoup à nous enseigner* »<sup>63</sup>. Il ne s'agit donc pas seulement de servir les pauvres mais de « *les écouter* » et d' « *accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux* »<sup>64</sup>. Ils sont la pierre d'angle<sup>65</sup> d'une pensée sur l'Humanité.

## 2) L'Humanité est « une »

L'humanité est « une », comme le dit saint Paul : « *Tous vous êtes un dans le Christ Jésus* »<sup>66</sup>. Nous croyons que nous formons une seule « *famille humaine* » dont personne ne peut être exclu<sup>67</sup>, selon le souci exprimé par l'Organisation des Nations Unies dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Or « *c'est parce qu'il est venu annoncer l'Évangile aux pauvres que la mission de Jésus a pu être réellement universelle et inclure tous les Hommes dans sa proposition de salut. Il en a été ainsi au départ, et cela reste vrai aujourd'hui : l'Évangile ne peut devenir universel qu'en passant d'abord par les pauvres* »<sup>68</sup>.

Ainsi donc, les pauvres apparaissent comme la pierre d'achoppement de toutes les théories élitistes et qui se révèlent finalement loin de la vérité de notre humanité. Dans la vision de Simone Weil, seul le malheur peut faire connaître la vérité de l'existence, la vérité complète et absolue<sup>69</sup>. L'expérience humaine des pauvres, en ce qu'elle a d'« extrême », devient en effet modélisante pour penser l'humanité nue. Dit autrement, si les pauvres sont exclus (d'un

---

<sup>61</sup> Cf. par exemple le célèbre sermon de Jean CHRYSOSTOME : « *Tu veux vraiment honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'Église, par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : « ceci est mon corps (1 Co 11, 24) et qui l'a réalisé en le disant, c'est lui qui a dit : « vous m'avez vu avoir faim et vous ne m'avez pas donné à manger (Mt 25,42) et aussi : « chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits c'est à moi que vous ne l'avez pas fait » (Mt 25,45), sur : <https://www.cairn.info/revue-transversalites-2009-3-page-23.htm>, (consulté le 28 mars 2017).*

<sup>62</sup> Cf. Le chant du serviteur dans Is 53,14 « *Il n'avait plus figure humaine* ».

<sup>63</sup> Pape FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile, Exhortation apostolique Evangelii Gaudium*, Artège, Perpignan, 2013, n° 198, p 223.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> Cf. Mt 21,42 et 1 P 2,4.

<sup>66</sup> Ga 3, 28.

<sup>67</sup> Cf. Note conjointe du comité de suivi théologique *Diaconia servons la fraternité* et du groupe de travail international, N° 10, « *Du local à l'international – L'universel, enjeu de la diaconie* », sur : <http://diaconia2013.fr/2013/03/du-local-a-l-international-l-universel-enjeu-de-la-diaconie/> (consulté le 28 mars 2017).

<sup>68</sup> *Ibid.*

<sup>69</sup> S. PÉTREMENT cité par Christine HOF, *Philosophie et kénose chez Simone Weil. De l'amour du monde à l'imitation Christi*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 30.

présupposé sensé être applicable à tous) alors nous le sommes tous car leur expérience particulière de misère extrême cristallise - tel un miroir grossissant - une réalité de l'humanité universelle. Ainsi pour penser l'Homme il nous faut un « détour » par ceux dont, précisément, la dignité d'Homme est mise à mal.

Or comment la souffrance de la misère pourrait-elle être chemin d'ouverture à Dieu quand nous savons qu'elle fait des hommes blessés, centrés sur eux et jaloux, pour avoir tant manqué d'amour et de considération ? Nous savons que la misère détruit l'Homme, qu'elle l'écrase, l'accule au mal et voudrait lui prendre sa dignité heureusement inaliénable. Nous savons que la misère doit être combattue. Mais alors ? Simone Weil disait : « *je crois à la valeur de la souffrance dans la mesure où l'on fait tout ce qui est honnête pour l'éviter* »<sup>70</sup>. Ainsi, tout comme Jésus s'est affronté à l'injustice tout en prêchant les béatitudes, pouvons-nous oser dire que les hommes et les femmes condamnés à la misère soient « bienheureux » ?

## **B) Le témoignage des pauvres**<sup>71</sup>

### **1) Remplis de Dieu parce que vidés d'eux-mêmes?**

Il y a de nombreuses analogies entre le chemin de la vie mystique et celui des plus pauvres, dont certaines retiennent ici notre attention. Leur misère semble faire le lit de leur pauvreté spirituelle, elle semble creuser en eux l'abîme nécessaire qui libère la place de Dieu. Ils sont suffisamment faibles pour que Dieu puisse devenir leur force<sup>72</sup>. Celui qui n'a rien ni personne reconnaît qu'il a existentiellement besoin de Dieu, ainsi leur détresse semble créer la dépendance nécessaire à son intervention. Selon Simone Weil, l'attitude de supplication nous décentre nécessairement de nous-mêmes puisqu'il s'agit précisément d'être délivré de soi-même<sup>73</sup>. *C'est alors qu'elle est au fond du gouffre, qu'une femme a vécue une expérience de Dieu qui a bouleversé sa vie. Elle était tombée très profondément dans l'alcoolisme, ses six filles lui ont été retirées pour être placées en famille d'accueil car elle ne pouvait plus s'en occuper. Elle est alors envoyée en cure de désintoxication en hôpital psychiatrique. Elle dit qu'on lui a « tout pris », qu'elle n'« avait plus rien », qu'elle avait « tellement honte ». Et elle témoigne : « Une femme toxico m'a dit : prie le Seigneur !*

---

<sup>70</sup> Christine HOF, *op. cit.* p 11.

<sup>71</sup> Ici, des personnes rencontrés dans le cadre du Sappel, vivant la misère générationnelle et par là même un cumul de pauvretés, étant pris dans cette spirale d'exclusion évoquée plus haut. Le Sappel est une communauté qui s'inspire de la pensée du père Joseph Wrésinski, fondateur du mouvement ATD Quart-Monde. Avec des familles en grande précarité la communauté du Sappel a reçu vocation d'annoncer la Bonne Nouvelle pour tous en partant des plus pauvres, à expérimenter avec eux la fraternité en Christ et à partager ce trésor en Église.

<sup>72</sup> 2 Co 12,10

<sup>73</sup> Cf. Simone WEIL, *op. cit.*, p 44.

*Alors... J'ai prié le Seigneur, quelque chose est entré dans mon corps, une grande lumière qui m'a soulevé... depuis, c'est lui qui porte ».*

## **2) Foi, espérance et charité, de nuit**

Les pauvres croient, « de nuit ». Il éprouvent quotidiennement le sentiment de l'absence de Dieu, comme cette femme demandant : « *Qu'est-ce qui te dit qu'on n'est pas déjà morts et que ce n'est pas ça l'enfer ?* » Et en même temps cette certitude demeure en eux que Dieu est là, ils ne cessent de répéter : « *Il est toujours avec moi* ». Comme cette femme, engloutie par l'abîme de son quotidien de misère, demande « *qu'est ce que j'ai fait au bon Dieu ?* » mais qui s'adresse à lui quelques minutes plus tard en disant : « *béni sois-tu Seigneur, parce que tu nous donnes l'essentiel, pour aujourd'hui* ».

Ils choisissent de « persévérer dans leur être », consentant à leur existence, comme cet homme qui ne sait pas lire mais qui sait nous révéler l'essentiel avec le peu de mots qu'il a pour s'exprimer. Quand on lui demande si il prie chez lui, comment il prie, il répond : « *le soir avant de dormir je dis : Amen* ». Et quand on lui demande pourquoi, il répond simplement : « *C'est comme à la communion, on dit Amen* ».

Ils témoignent d'une expérience de combat pour la lumière, pour la vie, au cœur de l'obscurité : « *Le Seigneur me donne la force, sans lui je ne sais pas si je serais encore là* », « *Je suis dans le désert depuis 40 ans, comme les hébreux. Je suis fatiguée. A des moments, t'as la haine... la personne qui t'a blessée, tu l'aurais devant toi, tu l'as tuerais. Mais ce n'est pas le but que Dieu nous a donné, 'aimez vous les uns les autres' qu'il a dit. Je lui dis : Aide-moi ! Ça viendra, j'ai l'espérance. Mais parfois je lui dis : je suis fatiguée de porter cette croix* ».

La misère semble enfin faire en eux un travail de détachement des idoles – au moins dans une certaine mesure – permettant d'aimer Dieu au delà de ce qu'il donne, au delà du sensible de la consolation et jusque dans la souffrance. « *C'est comme si on plongeait dans un trou noir et le tunnel il est trop long... Je dis à Dieu : tu m'aides à rien du tout dans ma vie... on se bat mais on voit pas les rayons du soleil. Les semaines passent, mais c'est toujours pareil...de génération en génération. Mais j'aime le Seigneur ! Ca n'enlève rien !* ». Et ils trouvent leur joie dans cet amour: « *Depuis que j'ai connu Dieu je suis heureuse. Oh je suis toujours dans la misère tu vois bien, mais on a beau être dans la misère, on est riche de Dieu. On est riche de Dieu quand on aime son Dieu* ».

Si donc nous pouvons croire à l'analyse de Blondel aux vues de ces témoignages, nous comprenons pourquoi nous découvrons chez les pauvres des êtres - mystérieusement – remplis de joie. « *On a la foi, on a la joie, c'est le cadeau que Jésus nous remet. Dans mon*

*malheur, je suis content. Il y a des gens qui ne comprennent pas ça. Mais bon, nous les petits, on va le révéler aux sages ».*

Mais ces conclusions demandent encore à être passées au crible, cette fois, de la vie morale. En effet, si la conscience est le lieu ultime de l'union de l'Homme avec Dieu, tout en étant l'instance suprême de la norme morale, alors l'agir moral ne devrait-il pas témoigner « visiblement » de cette union « invisible » ?

### **III) LE TÉMOIGNAGE DES ACTES COMME EXPRESSION DU SALUT**

#### **A) Corrélation entre l'union à Dieu et l'agir moral**

##### **1- La moralité comme qualification fondamentale de l'humanité**

Dans son œuvre majeure intitulée *L'Action*, Blondel est formel sur le fait qu' « à l'action seule il est attribué le pouvoir de manifester l'amour et d'acquérir Dieu »<sup>74</sup>. Selon lui, « comme le corps sans âme est mort, morte est la foi sans les œuvres »<sup>75</sup>. Ainsi, « la plus haute manière d'être, c'est d'agir »<sup>76</sup>. La théologie morale quant à elle, considère qu'il ne suffit pas de dire « je t'aime Seigneur » : cet amour doit s'exprimer dans des actes à l'égard du prochain. La Doctrine Sociale de l'Église met en évidence que « la vie sociale n'est pas pour l'homme quelque chose de surajouté » mais c'est ainsi « que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation »<sup>77</sup>. Comme le rappelle *Caritas in veritate* « la créature humaine, qui est de nature spirituelle, se réalise dans les relations interpersonnelles »<sup>78</sup>. Ainsi la Doctrine Sociale de l'Église interdit de penser l'Homme délié des autres Hommes et invite à le penser comme relié à un corps, solidaire de l'ensemble du genre humain. Blondel reconnaît également que « nous ne sommes vraiment nous-mêmes que par et pour les autres. Dans sa cellule même le pur contemplatif n'est soi et ne possède son âme qu'en faisant d'elle une orante universelle qu'enveloppe une ombre impénétrable »<sup>79</sup>. Bien avant Jésus, la « règle d'Or »<sup>80</sup> présente dans toutes les cultures du monde signifie que la raison humaine a compris depuis longtemps que blesser un Homme c'est blesser l'Homme en soi-même. Et donc, quand au contraire l'Homme agit bien, il devient davantage lui-même, pleinement Homme. C'est une démarche d'humanisation, et

---

<sup>74</sup> Maurice BLONDEL, *L'action*, *op. cit.*, p. 423.

<sup>75</sup> Ibid., p. 412.

<sup>76</sup> Maurice BLONDEL, *Carnets intimes*, cité par Yvette PÉRICO, *op.cit.*, p.97.

<sup>77</sup> *Gaudium et Spes*, n°25, cité par Alain THOMASSET, sur : <http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/index.php?id=4978> (consulté le 28 mars 2017).

<sup>78</sup> *Caritas in Veritate* n°53, cité par Alain THOMASSET, Ibid.

<sup>79</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action, Tome I, Le problème des causes secondes et le pur agir*, Paris, Felix Alcan, 1936 p. 96.

<sup>80</sup> Qui exprime de diverses manières une éthique de réciprocité : Il s'agit de se conduire avec les autres comme nous aimerions qu'ils se conduisent avec nous.

Dieu le transfigure alors en fils. Blondel abonderait en ce sens, lui qui écrit que « *chaque acte inspiré par une pensée de foi commence l'enfantement d'un Homme nouveau, parce qu'il engendre Dieu en l'Homme* »<sup>81</sup>.

Être Homme ne serait ainsi pas seulement être uni à Dieu mais être, par là même, libre et capable de faire des choix, de poser des actes bons, conscients et responsables. Ainsi l'agir moral apparaît comme l'expression même de notre salut. Le salut étant entendu ici comme l'achèvement, l'accomplissement de notre humanité. Cela est très bien résumé par l'expression de Xavier Léon-Dufour : « *Vis en Dieu et tu agiras bien* »<sup>82</sup>.

Si donc il y a un lien corrélatif entre la vie en Dieu et l'agir moral bon, les pauvres ne devraient-ils pas, alors, être des héros de la vie morale? Or, il est notoire qu'ils posent des actes objectivement mauvais. Leur conscience semble alors tellement obscurcie et leur liberté atrophiée. D'un tel constat jaillit une interrogation, capable de mettre en branle toute la réflexion jusque là esquissée<sup>83</sup>.

## **2 - Dépasser le règne du paraître : La vérité de l'ordre religieux se révèle humblement**

En guise de réponse, Blondel considère avec force que « *les grands défauts humains sont compatibles avec une sincère profession du catholicisme* »<sup>84</sup>. Il l'explique en supposant que Dieu laisse l'Homme dans l'inconscience de l'ordre surnaturel pourtant vitalisant, de manière à ce que les insuffisances de sa nature (faiblesses et défaillances mais aussi imperfections parfois graves) masquent l'opération divine et le maintiennent dans l'humilité<sup>85</sup>. Cela explique, pour Blondel, que « *toujours la providence a recruté les chrétiens en bonne partie parmi ceux qui semblent méprisables aux yeux du monde* »<sup>86</sup>. Il dénonce ainsi le monde qui admire plus volontiers les vertus naturelles ostentatoires et glorieuses alors que Dieu ne peut se répandre que « *dans des vases vides, vides de l'amour-propre, vides de complaisance dans les œuvres personnelles* »<sup>87</sup>. Il rappelle aussi que Jésus le premier a voulu

---

<sup>81</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action, op. cit.*, p. 412.

<sup>82</sup> Xavier LÉON-DUFOUR, *Agir selon l'Évangile*, Paris, Le Seuil, 2002, p. 102-110.

<sup>83</sup> On l'a brièvement montré, les pauvres vivent des vertus théologiques, mieux que beaucoup d'autres. À quoi s'ajoute le fait que Xavier Thévenot considère que le choix de la vie (au sens fort d'engagement de la volonté et de la liberté, pour celui qui souffre, de ne pas se suicider) est un « *acte de foi et d'espérance en la vie et en l'Homme* » qui est « *au fondement même de la vie éthique* », Cf. Xavier THÉVENOT, « *En éducation, parler de morale : question impossible ?* » sur : [http://www.coursdereligion.be/files/documents/morale\\_possible.pdf](http://www.coursdereligion.be/files/documents/morale_possible.pdf) (consulté le 28 mars 2017). Nous pourrions également relever la multitude d'actes bons déployés envers et contre tout dans la vie des pauvres. Mais il ne s'agit pas là de faire un plaidoyer pour les pauvres, fut-ce à juste titre. Il s'agit plutôt ici de s'affronter à cette réalité dérangeante que cohabite en eux le meilleur, mais aussi le pire.

<sup>84</sup> Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme, op. cit.*, p. 59.

<sup>85</sup> Cf. *Ibid.*

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 192.

« déconcerter la sagesse humaine, (...) devenir objet de scandale »<sup>88</sup> et « signe de contradiction » pour démentir les « apparentes vertus qu'inspire l'esprit mondain »<sup>89</sup>. Il nous faut donc nous détacher du règne du paraître : « La vérité de l'ordre religieux se révèle humblement, dans l'intimité des âmes, par des preuves discrètes bien plutôt que par des manifestations éclatantes »<sup>90</sup>. Dieu ne s'abaisse pas vers « les âmes si hautes à leur propre regard »<sup>91</sup> mais travaille « la bassesse humaine pour l'élever à l'union divine »<sup>92</sup> car « sa gloire, son privilège (...) c'est de condescendre et de pardonner »<sup>93</sup>.

Or l'expérience du pardon, dans la vie des pauvres, est fondamentale.

## **B) Synergie entre l'Homme et Dieu**

### **1 - Le pardon : action rédemptrice**

Bien qu'ils soient les premières victimes de nos « structures de péché », nous ne pouvons pas balayer d'un revers de main la responsabilité des pauvres de leurs actes mauvais, en plaidant leur absence de liberté intérieure, psychique ou sociale. Ce serait nier leur dignité d'Hommes capables de faire des choix en conscience. D'ailleurs, les pauvres ne demandent pas à être innocentés, ils demandent à être pardonnés. En effet, une fois qu'ils sont « tombés », que le mal a encore une fois eu raison de leur fragile désir du bien, humiliés d'avoir encore « fait le mal qu'ils ne voulaient pas »<sup>94</sup>, qu'en est-il ? Un sursaut de conscience ! Ils réalisent ce qu'ils ont fait et ils demandent pardon, comme cet homme lors de son procès en assises suppliait la femme qu'il avait agressé : « *Je vous demande de me pardonner sinon je ne pourrai plus me regarder dans une glace* ». Selon Yves Burdelot : « *Le salut vient quand l'appel à être plus humain reprend force et forme en nous* »<sup>95</sup>. Par là, ils retrouvent le chemin de leur humanisation. Ils nous rappellent ainsi que celui-ci ne se fait pas sans chutes et relèvements. Celui qui nous dit « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous aime* »<sup>96</sup> a aussi dit aux pharisiens que les pécheurs les précèdent dans le Royaume<sup>97</sup> et nous demande de pardonner jusqu'à soixante dix sept fois sept<sup>98</sup>. La loi de gradualité rappelle que l'éveil de la conscience est progressif et qu'il y a tout un chemin pour nous

---

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 192.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 50.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 192.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>94</sup> Cf. Rm 7,19.

<sup>95</sup> Yves BURDELOT, *Devenir humain. La perspective chrétienne aujourd'hui*, Paris, Cerf, 2002, p. 69-70.

<sup>96</sup> Jn 13, 34.

<sup>97</sup> Cf. Mt 21, 31.

<sup>98</sup> Mt 18, 21-22.

approprié les exigences de l'amour et parvenir à l'état d'Homme adulte, à la pleine stature du Christ.

Parce qu'ils ont cette expérience d'avoir eu si souvent à demander pardon, à Dieu et aux Hommes, ils deviennent capables de pardonner à leur tour d'une manière édifiante. Comme cette femme placée en foyer toute son enfance qui était abusée par son éducateur et qui l'a recherché des années plus tard pour lui dire : « *Je vous pardonne ce que vous m'avez fait, et je vous souhaite d'avoir une famille et des enfants* » car « *Dieu m'a dit de lui pardonner, c'est important de pardonner, la personne a le droit de vivre* ». Il semble que quand ils agissent ainsi, ils soient mus par l'action divine. Ils nous rappellent ainsi que le chemin de la vie morale n'est pas rectiligne mais bien « kénotique ».

Le visage de « *l'universel stigmatisé de toutes les misères humaines* »<sup>99</sup> se laisse encore percevoir quand cette jeune de dix-sept ans dit de son père qui l'a violentée au point d'être déscolarisée pendant trois ans : « *Mon père, c'était un gamin à l'époque... il ne savait pas ce qu'il faisait* »<sup>100</sup>. D'ailleurs, cette jeune fait partie d'un groupe qui a réfléchi – dans le cadre d'un travail pour le Ceras<sup>101</sup> – au principe de « la dignité de la personne humaine ». Il était frappant de réaliser que pour chacun de ces jeunes interviewés individuellement, rester digne c'est lutter pour ne pas répondre à l'humiliation par la violence, même si parfois ils n'y arrivent pas. Et le modèle pour cela c'est Jésus Christ. Le modèle, mais plus encore celui dont ils témoignent qu'il leur donne la force au quotidien. Lui qui non seulement n'a pas répondu à la violence par la violence, mais qui est allé jusqu'au pardon : « *Jésus il s'est fait crucifier. Lui, il est resté digne. Il a dit: pardonne leurs, ils ne savent pas ce qu'ils font...* ». Ainsi ces jeunes communément affrontés à la violence et à l'humiliation considèrent que ce qui nous fait fondamentalement Homme, c'est cette capacité au pardon.

Or Blondel considère que ce qu'il appelle la « *loi du pardon* » est non seulement « *un des plus grands commandements de la loi nouvelle* »<sup>102</sup>, mais « *une extension de l'œuvre rédemptrice elle-même* »<sup>103</sup>. Car « *si la vengeance et la haine répondent à la haine et au mal, comment la haine finira-t-elle jamais ?* »<sup>104</sup> Ainsi pardonner est compris comme un acte d'une portée considérable. Hannah Arendt considère même cet acte de pardonner comme « *la seule réaction qui ne se borne pas à ré-agir mais qui agisse de façon nouvelle et inattendue, non conditionnée par l'acte qui l'a provoqué et qui par conséquent libère des*

---

<sup>99</sup> Maurice BLONDEL, *Histoire et dogme*, 1904.

<sup>100</sup> Cf. La parole du Christ en croix : « *Père pardonne leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23, 34).

<sup>101</sup> Cf. « La dignité de la personne humaine » dans le Web-documentaire sur la Doctrine Sociale de l'Église, *Jeunes et engagés, portrait d'une Église qui (se) bouge*, sur : <http://jeunes-et-engages.fr/> (consulté le 28 mars 2017).

<sup>102</sup> Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, op. cit., p. 181.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 183.

conséquences de l'acte à la fois celui qui pardonne et celui qui est pardonné »<sup>105</sup>. Pardonner libère ainsi le cours ordinaire des choses et initie quelque chose de complètement neuf. « *Le pardon est certainement l'une des plus grandes facultés humaines et peut-être la plus audacieuse des actions, dans la mesure où elle tend à l'impossible - à savoir défaire ce qui a été fait - et réussit à inaugurer un nouveau commencement là où tout semblait avoir pris fin* »<sup>106</sup> assure-t-elle encore. Ainsi l'Homme humilié par son péché qui, pardonné, pardonne à son tour, participe à l'action divine.

## 2 - L'action par excellence

Nous l'avons vu, Blondel insiste sur la nécessité impérieuse de l'action, « *il ne suffit pas que la volonté soit enceinte - dit-il - il faut qu'elle ait enfanté* »<sup>107</sup>. Il faut donc agir et « *agir autant que possible* »<sup>108</sup>, « *faire tout ce que nous pouvons, comme si nous n'avions qu'à compter sur nous* »<sup>109</sup>. Mais il faut « *en même temps nous convaincre que tout ce que nous faisons, quoique nécessaire, est radicalement insuffisant* »<sup>110</sup>. Pour Blondel notre rôle est essentiellement de « *faire que Dieu soit tout en nous* »<sup>111</sup> et de consentir à son action souveraine. Il considère ainsi que « *l'acte par excellence, c'est une communion véritable* »<sup>112</sup>. Ainsi l'homme uni à Dieu agit mais « *ce que l'homme fait n'est qu'une portion, sans doute, de ce qui se fait en lui* »<sup>113</sup>. « *Avouer sa foncière passivité, c'est, pour l'homme, la perfection de l'activité* »<sup>114</sup>. L'activité de l'Homme « *sur-naturalisé* » « *devient comme passive et sa passivité devient comme active dans cette coopération qu'on a pu appeler « théandrique »* »<sup>115</sup>. Selon Blondel, ni l'Homme ni Dieu ne peuvent rien l'un sans l'autre et l'action se définit alors selon lui comme leur « *œuvre commune* »<sup>116</sup>. C'est la « *synergie* » entre Dieu et l'Homme, qu'évoque Xavier Léon-Dufour quand il dit que « *l'Homme co-agit avec Dieu* »<sup>117</sup>.

---

<sup>105</sup> Hannah ARENDT, *Condition de l'Homme moderne*, (tr. Georges Fradier,) Pocket, (coll. « Agora »), 1961, p. 307, Sur : <http://la-philosophie-au-programme.blogspot.fr/2014/03/arendt-le-pardon-la-liberte-agir-nest.html> (consulté le 28 mars 2017).

<sup>106</sup> Hannah ARENDT, « *L'action de pardonner* », sur : <http://lestexteschoisisdanik.blogspot.fr/2013/08/texte-laction-de-pardonner-hannah-arendt.html> (consulté le 28 mars 2017).

<sup>107</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action*, op. cit., p. 385.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 386.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 385.

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 387.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 421.

<sup>113</sup> Maurice BLONDEL, *Lettres philosophiques*, p. 38, Cité par YVETTE PÉRICO, op. cit.

<sup>114</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action*, op. cit., p. 387.

<sup>115</sup> Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, op. cit., p. 120.

<sup>116</sup> Maurice BLONDEL, *L'Action*, op. cit., p. 385.

<sup>117</sup> Xavier LÉON-DUFOUR, op. cit., p. 102-110.

Comme « fils dans le Fils », chaque être humain est lié aux autres dans une relation invisible, puisque nous vivons de la même Vie, cette Vie qui est la vie même de Dieu<sup>118</sup>. Ainsi la vie des uns a nécessairement un impact sur celle des autres. Or pour Blondel « *la plus complète manière d'agir est de souffrir et d'aimer* »<sup>119</sup>. En ce sens les pauvres apparaissent comme de grands agissants et il nous faut donc « *reconnaître la force salvifique de leur existence* »<sup>120</sup>.

Pour Simone Weil, la destruction intérieure et mystique du *je* « *produit un effet équivalent* » à la destruction extérieure due à l'extrême malheur. « *Il produit l'absence de Dieu : "mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"* » et c'est pour elle « *la plénitude de la croix* »<sup>121</sup>. Or « *cette production d'absence de Dieu dans l'âme complètement vidée d'elle-même par amour est – selon elle – douleur rédemptrice* »<sup>122</sup>. Dire qu'il y a analogie ne signifie pas que les deux situations soient identiques et Simone Weil a d'ailleurs le soin de les distinguer. Mais elle pointe par ailleurs qu'« *un innocent qui souffre répand sur le mal la lumière du salut* »<sup>123</sup>. Ce qui distingue les mystiques des pauvres c'est la conscience qu'ils ont de la fécondité de leurs vies. Car si la conscience des premiers est un mélange d'ombre et de clarté, elle est suffisamment éclairée pour qu'ils en portent au moins le désir, alors que les seconds l'ignorent parfaitement, ce qui ajoute d'ailleurs à leur souffrance. Mais pour Blondel, la part d'inconscience dans l'action n'annule en rien « *l'efficacité proprement surnaturelle de l'action divine* ». Ainsi donc, « *sous le voile de l'inconscience* » demeure une « *présence effective* »<sup>124</sup> laquelle est souverainement efficace<sup>125</sup>.

Poursuivons la pensée de Blondel. Si selon lui « *la plus haute manière d'être est d'agir* » et que « *la plus complète manière d'agir est de souffrir et d'aimer* », il conclue en disant que « *la vraie manière d'aimer est d'adhérer au Christ* »<sup>126</sup>. Ne pourrait-on pas dire alors que cette adhésion soit la manière la plus féconde d'agir ? La fécondité de notre « agir » serait alors le fruit de notre qualité d'« être » ? À condition d'« être » vraiment, d'être cet Homme configuré au Christ, vivant de la Vie d'un Autre. « *Les seuls agissants sont ceux qui portent en eux-mêmes la Présence divine (...) ceux qui agissent sont ceux qui existent* »<sup>127</sup> dit Maurice Zundel.

---

<sup>118</sup> Cf. Michel HENRY, *Incarnation, Une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000, p. 350.

<sup>119</sup> Maurice BLONDEL, *Carnets intimes*, cité par Yvette PÉRICO, *op. cit.*, p. 97.

<sup>120</sup> Pape FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile*, *op. cit.*, p. 223.

<sup>121</sup> Simone WEIL, *La Pesanteur et la Grâce*, *op. cit.*, p. 74.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>124</sup> Maurice BLONDEL, *Exigences philosophiques du Christianisme*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>125</sup> Cf. Maurice BLONDEL, *L'Action*, *op. cit.*, p. 387.

<sup>126</sup> Maurice BLONDEL, *Carnets Intimes*, cité par Yvette PÉRICO, *op. cit.*, p. 97.

<sup>127</sup> Maurice ZUNDEL, dans un article intitulé « *Être pauvreté* » dont nous ignorons la référence précise.

## Conclusion

---

L'Homme, définit dans son ouverture à l'Absolu et créé à l'image de Dieu, est nécessairement déjà « en chemin » vers son devenir, vers la ressemblance avec Celui qui est à la source de son être. Chacun porte ainsi en lui, comme « en germe », la promesse de son accomplissement. Parce que le Christ – singulier universel - a épousé l'humanité et traversé l'épaisseur de la souffrance humaine, il n'est aucune douleur qui ne lui soit étrangère et aucune situation humaine qui ne puisse être chemin d'union avec Dieu, avec lui, en lui et par lui. Il semble donc que l'accès à Dieu, et par la même à notre pleine humanité, soit accessible à tous les Hommes.

Pourtant, en essayant d'élucider cette question, une autre jaillit avec tout autant de véhémence : si le chemin est praticable, alors *pourquoi* si peu l'empruntent ? *Pourquoi* l'Homme cherche t'il en vain à ravir la gloire que Dieu rêve de lui donner ?<sup>128</sup> « *Au delà des plus amples horizons de la pensée, il y a des terres inconnues ; nos idées sont toujours courtes par quelque endroit ; les systèmes les mieux liés, loin de réussir jamais à accaparer l'infinie vérité, laissent retomber dans la nuit quelque chose de ce qu'ils prétendaient enfermer dans leur lumière* »<sup>129</sup>.

Il s'agit alors de croire que, si ce chemin vers le plein déploiement de notre vocation est graduel et jamais achevé en cette vie, il est possible par définition ! Dieu est à l'œuvre en chacun et dans l'univers. « *La création toute entière gémit* » mais ce sont les « *douleurs de l'enfement* »<sup>130</sup>, cet enfement perpétuel qu'est la vie terrestre. La force vivifiante capable d'achever notre humanité est toujours déjà là mais toujours à enfanter, à nourrir. « *Le fondement, présent à la source de toute "humanité" est en même temps ce vers quoi on ne cesse de tendre, et qui n'est jamais atteint. On remarque bien sûr que cela vaut pour "l'humanité humaine" elle-même en chacun de nous. Comme cela vaut, à l'évidence, pour "Dieu"»*<sup>131</sup>.

L'espérance invite à croire encore, malgré le chaos du monde, en cette vocation de l'Homme et la capacité de ce dernier à l'accueillir. Croire au delà du visible que la Vie pleine et promise est déjà en germe car selon Michel Henry « *c'est un invisible qui est le plus certain* ». Cet invisible qui est une révélation « *secrète parce qu'on ne peut pas la voir, mais incontestable car ce qui s'éprouve on ne peut dire qu'on ne l'éprouve pas. Et c'est à ce niveau là que se produit la révélation de la vie* »<sup>132</sup>.

---

<sup>128</sup> Cf. Gustave MARTELET, *Libre réponse à un scandale*, Le Cerf, 1986, p. 58-60.

<sup>129</sup> Maurice Blondel, *L'Action*, op. cit., p. 323-324.

<sup>130</sup> Rm 8, 22.

<sup>131</sup> Yves BURDELOT, *Devenir humain*, op. cit., p. 72-76.

<sup>132</sup> Michel HENRY, *Entretiens*, Arles, Sulliver, 2005.

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES PHILOSOPHIQUES

---

- **BLONDEL Maurice**, *L'Action, Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique* (1893), Paris, P.U.F., 1<sup>ère</sup> édition, Quadrige, 1993, 442 p.
  
- **BLONDEL Maurice**, *Exigences philosophiques du Christianisme*, Paris, P.U.F., 1950, 303 p.
  
- **BLONDEL Maurice**, *L'itinéraire philosophique de Maurice Blondel*, Éditions Spes, (Coll. « La Nef »), 1928, 285 p.
  
- **HENRY Michel**, *Incarnation, Une philosophie de la chair*, Paris, Seuil, 2000, 384 p.
  
- **HENRY Michel**, *Entretiens*, Arles, Sulliver, 2005, 164 p.
  
- **HOF Christine**, *Philosophie et kénose chez Simone Weil. De l'amour du monde à l'imitatio Christi*, Paris, L'Harmattan, 2016, 266 p.
  
- **PASCAL**, *Pensées*, Le livre de poche, 1972, 736 p.
  
- **WEIL Simone**, *La Pesanteur et la Grâce, rééd., préf. De G. Thibon*, (coll. « Agora »), Paris, Presses Pocket, 1988, 277 p.
  
- **ZUNDEL Maurice**, *Un autre regard sur l'Homme*, Paris, Le Sarment-Fayard, 1996, 409 p.

### ARTICLES PHILOSOPHIQUES

---

- **LAMBERT Dominique**, Intervention à la table ronde du Congrès « Toussaint 2006 »: *La personne humaine face à la souffrance*, U.C.L., Woluwé, 31 octobre 2006.
  
- **PÉRICO Yvette**, *Maurice Blondel : « N'avoir de pensée, de force, d'influence que pour aller à Jésus... »*, sur : <http://www.clerus.org/clerus/dati/2001-02/23-999999/Perico.html>, (consulté le 28 mars 2017).

## OUVRAGES ET ARTICLES DE THÉOLOGIE MORALE

---

- **BURDELOT Yves**, *Devenir humain. La perspective chrétienne aujourd'hui*, Paris, Le Cerf, 2002, 352 p.
  
- **DURAND Alain**, « *L'option préférentielle pour les pauvres* » sur <http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/index.php?id=8191> (consulté le 28 mars 2017).
  
- **LÉON-DUFOUR Xavier**, *Agir selon l'Évangile*, Paris, Le Seuil, 2002, 192 p.
  
- **MARTELET Gustave**, *Libre réponse à un scandale*, Le Cerf, 1986, 168 p.
  
- **THÉVENOT Xavier**, « *En éducation, parler de morale : question impossible ?* » sur : [http://www.coursdereligion.be/files/documents/morale\\_possible.pdf](http://www.coursdereligion.be/files/documents/morale_possible.pdf) (consulté le 28 mars 2017).
  
- **THÉVENOT Xavier**, *Souffrance, Bonheur, Ethique*, Strasbourg, Salvator, 1990, 127 p.
  
- **THOMASSET Alain**, « *La dignité de la personne humaine* » sur <http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/index.php?id=4978> (consulté le 28 mars 2017).
  
- **Note conjointe du comité de suivi théologique *Diaconia servons la fraternité*** (Jean-Yves BAZIOU, Philippe DECLERCK, Luc DUBRULLE, Alain DURAND, Dominique FONTAINE, Jacques GAGEY, Isabelle GRELLIER, Etienne GRIEU, Bertrand HERIARD DUBREUIL, Pierre-Yves MATERNE, Jean-François PETIT, Gwennola RIMBAUT, Patrice SAUVAGE, Françoise SCHILL, Jean-Louis SOULETIE, Alain THOMASSET) **et du groupe de travail international**, N° 10, « *Du local à l'international – L'universel, enjeu de la diaconie* », sur : <http://diaconia2013.fr/2013/03/du-local-a-linternational-luniversel-enjeu-de-la-diaconie/> (consulté le 28 mars 2017).

## DOCUMENTS OFFICIELS DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE

---

- **Benoît XVI**, *Caritas in veritate, L'amour dans le concept de la vie sociale*, 2009, sur : <http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/107-caritas-in-veritate> (consulté le 28 mars 2017).
  
- **Concile Vatican II**, *Gaudium et spes, L'Église dans le monde de ce temps*, 1965, sur : <http://www.doctrine-sociale-catholique.fr/132-gaudium-et-spes> (consulté le 28 mars 2017).
  
- **François**, *Evangelii Gaudium, La joie de l'Évangile*, Artège, Perpignan, 2013, 319 p.